

<https://www.elcorreo.eu.org/ET-SI-LE-PROBLEME-N-ETAIT-PAS-DE-VIEILLIR>

ET SI LE PROBLÈME N'ÉTAIT PAS DE VIEILLIR ?

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : samedi 8 août 2026

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'autre soir, j'étais à un dîner et il s'est passé quelque chose de curieux. Nous étions huit personnes autour d'une table. Quand est venu le moment de parler de projets, de voyages et de souhaits, tout le monde semblait avoir le droit d'imaginer l'avenir.

Tous, sauf une femme d'une soixantaine d'années. On lui a posé des questions sur ses petits-enfants. Pas sur son travail. Pas sur ses amours. Pas sur ses projets. Pas sur ses rêves. Sur ses petits-enfants.

Et je me suis alors demandé : à quel moment avons-nous décidé que certaines personnes avaient un avenir et d'autres seulement un passé ?

Il y a quelque chose d'étrange dans notre rapport à la vieillesse. Nous vivons plus longtemps que jamais. Nous sommes obsédés par le bien-être, les compléments alimentaires, l'exercice physique, les thérapies, les soins de la peau et les routines de longévité. Nous voulons atteindre les cent ans. Mais personne ne veut être vieux. C'est comme vouloir se rendre à Paris sans traverser l'océan. Nous aimons la longévité. Mais la vieillesse nous met mal à l'aise. Et cette contradiction transparaît dans des conversations en apparence innocentes.

Lorsqu'une femme de cinquante ans entame une relation amoureuse, on entend des commentaires que l'on ne ferait jamais à propos d'une femme de trente ans. Lorsqu'une personne de soixante-dix ans souhaite se lancer dans une nouvelle aventure, apprendre une langue ou commencer des études universitaires, elle suscite souvent un mélange de surprise et de méfiance. Comme s'il existait un âge à partir duquel les désirs commençaient à paraître extravagants.

C'est ce qu'on appelle l'âgisme.

Et bien que ce mot semble encore récent, la pratique est très ancienne. L'âgisme, c'est partir du principe que l'âge définit ce qu'une personne peut, doit ou veut faire. C'est croire que l'expérience remplace le désir. Que la retraite remplace l'identité. Que la fragilité remplace l'individualité.

Ce qui est curieux, c'est que personne ne se considère comme âgiste. Car l'âgisme se présente rarement sous le masque de l'agressivité. Il se présente sous le couvert de la protection. « *Ne t'inquiète pas* ». « *Je le fais pour toi* ». « *Tu es trop vieux pour ça* ». « *Tu n'as plus besoin de travailler* » « *Pourquoi veux-tu étudier maintenant ?* ».

Ce sont des phrases qui semblent bienveillantes. Et pourtant, elles ont quelque chose en commun : elles réduisent une personne à son âge. Partir du principe qu'une personne âgée ne peut pas apprendre, qu'elle ne comprend rien à la technologie, qu'elle n'a pas de désirs, qu'elle ne produit rien, qu'elle ne crée rien, qu'elle ne prend pas de décisions. Ce sont des préjugés tellement ancrés qu'ils passent souvent inaperçus. C'est peut-être pour cela que l'âgisme est si difficile à détecter. Il ne ressemble pas au rejet. Il ressemble au paternalisme.

Et peut-être que la racine du problème réside dans le fait que nous continuons à considérer la vieillesse comme une étape homogène. Comme si le fait d'atteindre soixante, soixante-dix ou quatre-vingts ans transformait comme par magie des millions de personnes différentes en une seule et même catégorie. Mais la réalité est tout autre.

Il y a des personnes âgées qui courent des marathons et d'autres qui ont besoin d'aide. Il y en a qui se lancent dans

de nouveaux projets et d'autres qui veulent se reposer. Il y en a qui tombent amoureux. Il y en a qui créent leur entreprise. Il y en a qui écrivent des livres. Il y en a qui changent de métier. Exactement comme à tout autre âge. Car la vieillesse n'efface pas les différences. Elle les multiplie.

La gérontologie contemporaine démontre depuis des années que le vieillissement est bien plus hétérogène que nous ne le pensons généralement. Il n'existe pas une seule façon d'être vieux. Il existe de multiples façons de vieillir, façonnées par les histoires personnelles, les conditions économiques, les réseaux de soutien, le genre, la santé, l'éducation et les opportunités. C'est pourquoi la question pertinente n'est peut-être plus de savoir quel âge nous avons, mais ce que nous faisons de ces années.

La philosophe [Simone de Beauvoir](#) soulignait que la société a tendance à transformer les personnes âgées en « autres », en sujets étrangers à la vie active. Mais la réalité actuelle semble aller dans le sens contraire. De plus en plus de personnes étudient, créent leur entreprise, militent, travaillent, voyagent, produisent des connaissances et mènent à bien des projets pendant des décennies qui étaient auparavant considérées comme une période de retraite.

L'âge biologique existe. Le corps change. Le temps laisse des traces. Le nier serait naïf. Mais c'est tout autre chose que d'accepter que ces changements définissent entièrement qui nous sommes ou ce dont nous sommes capables.

Nous sommes les contemporains de deux révolutions simultanées. La première est technologique et fait la une de tous les journaux : algorithmes, intelligence artificielle, automatisation, robots capables d'accomplir des tâches qui, jusqu'à récemment, semblaient exclusivement humaines. La seconde est démographique et, bien qu'elle retienne beaucoup moins l'attention, elle a des conséquences tout aussi profondes : nous vivons plus longtemps que jamais dans l'histoire de l'humanité.

Pour la première fois, nous sommes confrontés à la possibilité qu'une personne passe un tiers de sa vie dans la vieillesse. Jamais auparavant il n'y avait eu autant de personnes âgées. Jamais auparavant autant de générations n'avaient coexisté en même temps. Jamais auparavant la question de savoir comment vivre, travailler, aimer, étudier et s'impliquer après 60, 70 ou 80 ans n'avait été aussi pertinente.

L'avenir proche sera marqué par l'intelligence artificielle. Mais il sera également marqué par la présence des personnes âgées. La véritable question est de savoir si nous préparons nos institutions, nos villes et nos entreprises à cette réalité. C'est pourquoi je pense parfois que la peur de la vieillesse n'est pas tant liée à l'âge qu'à la perte de son rôle central. Avec la possibilité de ne plus être considérés comme des individus, mais comme des catégories. « *Le retraité* ». « *La grand-mère* ». « *Le vieillard* ». « *La vieille dame* ». Des étiquettes qui réduisent des vies entières à une simple étiquette.

Et je repense alors à ce dîner.

Cette femme à qui personne n'a demandé quels étaient ses rêves pour les années à venir. Peut-être parce que nous restons prisonniers d'une idée erronée : celle selon laquelle la vie est une courbe ascendante qui atteint son apogée à l'âge adulte, puis commence à redescendre.

Mais... et si ce n'était pas le cas ? Et si le problème n'était pas de vieillir ? Et si le véritable problème était une société qui n'a pas encore appris à imaginer des avensirs pour les personnes âgées ? Après tout, nous voulons tous vieillir.

Ce que nous ne savons pas encore, c'est comment accepter l'idée que, lorsque ce moment viendra, nous resterons exactement ce que nous sommes aujourd'hui : des personnes avec des envies, des projets et le droit de continuer à écrire de nouvelles histoires.

Malena Garré* para [Planeta Urbano](#) en [Página 12](#)

[Página 12](#). Buenos Aires, le 24 juillet 2026.

***Malena Garré** Diplômée en droit de l'Université de Buenos Aires (UBA). Titulaire d'un master en droit commercial et des affaires. Elle occupe les fonctions de maître de conférences à la Faculté des sciences économiques (UBA) et d'enseignante auxiliaire à l'Université de San Andrés, où elle dispense le cours intitulé « Obligations, contrats et sociétés ». Elle est étudiante en master de droit des personnes âgées, thèse en cours (UNC), et professeure invitée du cours professionnel spécialisé en droit des personnes âgées de la Faculté de droit (UBA). Elle fait partie du Séminaire permanent de recherche en droit des personnes âgées de l'Institut Gioja (UBA) et est membre de l'International Guardianship Network (IGN). Conseillère juridique au Conseil de la magistrature du pouvoir judiciaire national, co-auteure d'articles dans son domaine de spécialité et membre du comité d'organisation et de coordination éditoriale du Congrès mondial sur l'accompagnement et les soins, aux éditions Astrea (2024). mgarre@udesa.edu.ar